

modifier son ampoule, éventuellement changer son socle pour la fixer directement sur une machine-outil. Elle a besoin d'électricité pour fonctionner. Elle est donc dépendante d'un réseau technique plus large qui s'est développé au début du XX^e siècle et qui est aujourd'hui d'une grande complexité. Sans cette immense infrastructure, la lampe n'aurait aucun sens. Pour poursuivre la métaphore biologique, on peut dire qu'elle s'inscrit dans un écosystème technique particulier auquel elle est adaptée. Un changement dans la nature du voltage pourrait la rendre totalement inutilisable.

Une invention commence le plus souvent par la juxtaposition d'au moins deux techniques existantes. Au début, c'est simplement un art de la combinaison. L'invention alors obtenue n'est pas encore un nouvel objet technique, c'est un collage. L'association du bâton et du silex donne la hache primitive. Son point faible est précisément son emmanchement qui même dans les haches récentes est la partie la plus susceptible de se désolidariser. Mais au fil d'innombrables générations, le manche, organe de contrôle, et la pierre tranchante, organe d'action, s'intègrent et se solidarisent pour former un objet technique en tant que tel.

Pour décrire ce processus, Gilbert Simondon utilise le terme de « concrétisation », dans son sens étymologique (« qui croît ensemble »). Une combinaison simple conduit à un objet abstrait, un « collage » où les éléments sont seulement juxtaposés. Avec le temps, les composants s'adaptent les uns aux autres et l'objet se concrétise. Les exemples dans l'histoire des techniques ne manquent pas. Au fil des générations, les carrosseries de voitures ont progressivement intégré les ailes, les phares, les rétroviseurs et même récemment les pare-chocs pour converger vers les formes « ovoïdes »

